

Aigaliers – L’agglomération romaine de Pichandraou

Jean-Michel Pène



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11726>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Michel Pène, « Aigaliers – L’agglomération romaine de Pichandraou », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11726>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Aigaliers – L'agglomération romaine de Pichandraou

Jean-Michel Pène

Date de l'opération : 1992 (PI)

Inventeur(s) : Pène Jean-Michel (SDA)

- 1 C'est à l'occasion d'un programme de prospection au sol lié à la révision des découvertes signalées par Félix Mazauric (Mazauric, Félix. 1906.) que les vestiges antiques ont été en quelque sorte redécouverts, en 1992. En effet, Félix Mazauric indique qu'au quartier de « Camp Bonnier » de la commune d'Aigaliers, la présence de nombreux indices archéologiques témoigne de l'existence d'un important site romain. Suite à notre enquête (prospection pedestre, entretiens oraux avec des agriculteurs, etc.), il s'avère que l'occupation antique se trouve au lieu-dit Pichandraou, commune d'Aigaliers, et non, comme l'indique Félix Mazauric, sur celui de « Camp Bonnier », implanté un peu plus au sud, sur la commune de Serviers-et-Labaume.
- 2 L'agglomération de Pichandraou se situe à environ 25 km au nord de Nîmes et à 7 km au nord-ouest d'Uzès. Elle occupait le flanc sud-est et le bas d'un petit relief qui annonce les premiers contreforts du plateau calcaire uzètien. Le bourg se développait à l'ouest du ruisseau des Vignasses, à l'endroit où ce dernier débouche dans la vaste plaine de Serviers (Fig. n°1 : Localisation de l'agglomération de Pichandraou). L'agglomération était implantée en bordure d'un axe de communication de piémont, dont l'origine pourrait remonter à l'Antiquité, voire même à une époque plus ancienne, et à l'intersection de plusieurs chemins. L'un d'entre eux la raccordait, 1 500 m au sud, à la voie antique qui reliait la vallée du Rhône aux Cévennes. Placé en limite des premiers reliefs et de la plaine alluviale du ruisseau des Seynes, l'habitat dominait un vaste espace vivrier (Fig. n°1 : Localisation de l'agglomération de Pichandraou).
- 3 Nos connaissances sur la genèse de l'agglomération de Pichandraou sont assez ténues. En effet, pour l'heure, nous disposons uniquement du fruit des recherches effectuées par Félix Mazauric, ainsi que d'éléments issus de prospections de surface ou encore de témoignages recueillis auprès de personnes, auteurs de découvertes et d'observations

effectuées au cours de divers travaux agricoles et autres. Les indices archéologiques couvrent une surface d'environ 5 ha (250 m est-ouest, 200 m nord-sud) (Fig. n°2 : Emprise des vestiges archéologiques sur fond cadastral).

- 4 Nous avons peu d'éléments vraiment tangibles se rapportant à l'organisation du bourg antique. On sait toutefois que le site se développe à mi-pente d'une petite colline qui culmine à 194 m.
- 5 On peut malgré tout individualiser trois zones.
- 6 La première, la plus vaste, se rattache à l'habitat. Elle occupe le flanc sud – sud-est et la base de la colline relativement plane.
- 7 La deuxième, située plutôt sur la partie haute de l'agglomération, correspondrait à un espace réservé à une activité artisanale, vraisemblablement liée à une production céramique. En effet, les observations de Félix Mazauric signalant la présence d'un four de potier, ainsi que les renseignements recueillis auprès d'un agriculteur à propos d'une découverte similaire dans les années 1980, laissent entrevoir une production de céramique sur place.
- 8 Enfin, la dernière, relative à un espace sépulcral, se situe au sud et le long d'un chemin de terre (Fig. n°2 : Emprise des vestiges archéologiques sur fond cadastral).
- 9 Il semblerait que durant le second âge du Fer une première installation, dont nous n'avons pas pu circonscrire l'étendue, ait été implantée à mi-pente de la colline de Pichandraou. À cette période, l'agglomération devait sans doute avoir des relations étroites avec l'*oppidum* de Labaume I (Fig. n°1 : Localisation de l'agglomération de Pichandraou).
- 10 Par la suite, il est probable que l'habitat se soit développé en suivant le flanc sud de la colline et ce jusqu'à son pied (Fig. n°2 : Emprise des vestiges archéologiques sur fond cadastral). La présence d'indices archéologiques à mi-pente de la colline comme des fragments de petit *dolium* peigné, d'amphore italique et de céramique modelée et peignée, marque une occupation certaine aux alentours du changement d'ère. La période du Haut-Empire est très bien représentée avec des fragments de diverses amphores (Gauloise 1, Dressel 20, etc.), de *dolium*, de céramique commune tournée à cuisson réductrice et oxydante, de céramique fine tournée à pâte claire, de sigillée du sud de la Gaule. Enfin, il semblerait qu'une activité se poursuive durant l'Antiquité tardive. En effet, les résultats de la prospection au sol ont révélé une quantité non négligeable de mobilier de cette période. Toutefois, il serait intéressant de réaliser une enquête plus approfondie, afin de confirmer et de quantifier cette occupation du Bas-Empire.
- 11 Des tombes ont été découvertes au cours de travaux agricoles, il y a environ une dizaine d'années. Il s'agit d'un espace sépulcral correspondant à un groupe d'une demi-douzaine d'inhumations sous tuiles, disposées le long d'un chemin reliant l'agglomération à la voie antique située plus au sud (Fig. n°2 : Emprise des vestiges archéologiques sur fond cadastral). Selon le témoignage du propriétaire du terrain qui a lui-même réalisé les travaux, aucun fragment de céramique n'accompagnait les sépultures. Les éléments que nous avons en notre possession indiquent qu'il s'agissait probablement de tombes datant des environs du IIIe s. de notre ère.
- 12 Il semblerait que nous soyons en présence d'un système bipolaire associant un habitat de plaine (Pichandraou) et un *oppidum* (Labaume I), formant ainsi une seule entité. Il apparaît que ces deux installations devaient avoir des fonctions complémentaires durant le second âge du Fer [(Provost, Michel et al. 1999.) ; (Pène, Jean-Michel. 2002.)].

BIBLIOGRAPHIE

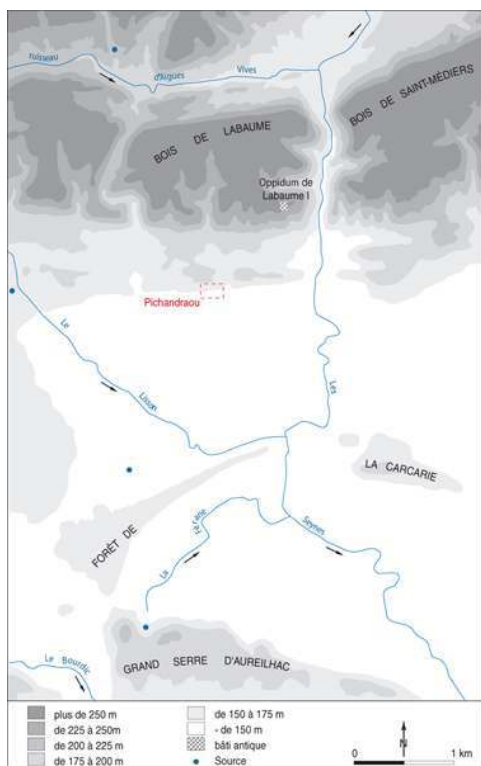
Mazauric, Félix. 1906 : *Registre manuscrit des recherches et acquisitions du musée archéologique de Nîmes*, conservé au musée archéologique de Nîmes.

Provost, Michel. 1999 : *Carte archéologique de la Gaule, le Gard, 30/2*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, p. 105 107, fig. 37 à 40.

Pène, Jean-Michel. 2002 : « Pichandraou et l'oppidum de Labaume I, Aigaliers et Serviers-et-Labaume (Gard) », in Jean-Luc Fiches dir., *Les agglomérations gallo-romaines du Languedoc-Roussillon, II*, Lattes, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, monographie d'Archéologie méditerranéenne, p. 819-828.

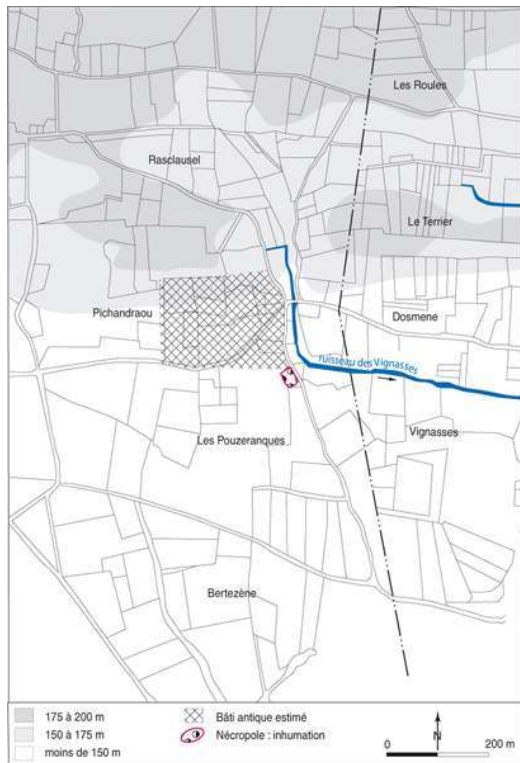
ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation de l'agglomération de Pichandraou



Auteur(s) : Pène, Jean-Michel. Crédits : ADLFI - Pène, Jean-Michel (2004)

Fig. n°2 : Emprise des vestiges archéologiques sur fond cadastral



Auteur(s) : Pène, Jean-Michel. Crédits : ADLFI - Pène, Jean-Michel (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Deuxième âge du Fer

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Aigaliers (30001)

operation Prospection inventaire (PI)

AUTEURS

JEAN-MICHEL PÈNE

SDA